



alto

dossier de presse
press kit
(extraits)

Éditions Alto

280, rue Saint-Joseph Est, bureau 1

Québec (Québec) G1K 3A9

(418) 522-1209

www.editionsalto.com

info@editionsalto.com



Sous béton Karoline Georges

Finaliste au Prix des libraires du Québec 2012

« Assez inclassable, cet exercice d'écriture qu'on ne peut percevoir comme un traditionnel roman d'anticipation, tant l'inquiétante étrangeté qui s'en dégage pourrait tout autant appartenir au fantastique, au roman psychologique, qu'à une expérience poétique. Il se pourrait bien que Karoline Georges ait créé un nouveau genre, le roman claustrophobe, mais elle prouve que malgré toutes les contraintes, un écrivain peut créer les mondes les plus impensables par la seule force de son imagination. »

Chantal Guy, *La Presse*

« *Sous béton*, le plus récent récit de Karoline Georges, est un inclassable croisement littéraire. Un récit génétiquement modifié, dont l'ADN comprend une souche de poésie, une filiation aux scripts de sci-fi (pensez Big Brother et Soleil Vert) et des restes de fable sur la naissance de la singularité, de la liberté individuelle et de la philosophie.[...], c'est l'OVNI littéraire de la rentrée. »

Catherine Lalonde, *Le Devoir*

« Ovni littéraire, dira-t-on et on entendra, pour une rare fois, le mot ovni au sens propre, car c'est avec une incrédulité fascinée – la même que si on avait entrevu une soucoupe dans le ciel – que l'on émerge de *Sous béton*. »

Dominique Tardif, *Voir*

« C'est un roman qui est fort, intense, personnel. Je ne peux que remercier l'auteure pour ce diamant brut. »

Caroline Le Gal, *La librairie francophone*

Karoline Georges - Forcément sublime

3 septembre 2011 | Catherine Lalonde | Livres



Photo: Productions AYK

Images tirées de Fantômes post-pornographiques. 2009. Proposition multimédia en 7 temps de Karoline Georges.

Sous béton

Karoline Georges

Alto

Montréal, 2011, 170 pages

Sous béton, le plus récent récit de Karoline Georges, est un inclassable croisement littéraire. Un récit génétiquement modifié, dont l'ADN comprend une souche de poésie, une filiation aux scripts de sci-fi — pensez Big Brother et Soleil Vert — et des restes de fable sur la naissance de la singularité, de la liberté individuelle et de la philosophie. À cette matrice se greffent de légères traces, plus douteuses, de manuel d'éveil

de conscience et une lignée claire aux récits d'initiation. Bref, c'est l'OVNI littéraire de la rentrée.

Sous béton casse pour Karoline Georges six ans de silence en publication. Avec La Mue de l'hermaphrodite (Leméac) et surtout Ataraxie (feu L'Effet pourpre) en 2004, la jeune auteure s'est fait remarquer des critiques et lecteurs. Pourtant l'écriture, pour Karoline Georges, n'est qu'un outil parmi d'autres. «J'écris, je pense, parce que c'est un des langages qu'on m'a appris, explique l'auteure en entrevue dans un microcafé à deux pas des bureaux du Devoir. Je ne décide pas, comme je ne décide pas de bouger mes mains présentement quand je gesticule en parlant, comme je ne décide pas de parler "québécois."» Car Karoline Georges est une artiste multi. D'abord photographe, danseuse et enseignante, un grave accident réoriente sa carrière, son corps et sa vision, la ramenant à des études en arts interdisciplinaires. Elle arrive, ensuite, à la littérature. «J'ai toujours écrit. La publication? Oui, mais pas tout le temps, précise-t-elle, la pensée vive et hyper-articulée. L'écriture est recherche, journal, laboratoire. Et chaque projet appelle son propre dispositif.» Ce qui donne, pour Ataraxie, un livre «accompagné de huit micropièces électrosonores», pour Repères une installation de vidéos urbains en noir et blanc avec interventions poétiques. Plus loin, Georges utilise la modélisation 3D, fait des minifilms et du travail de voix.

2001 ou L'Âge de cristal

Sous béton, lui, est un objet «purement littéraire». On y entend la voix de l'Enfant, celui qui vit avec ses

parents dans une minimale chambre-cellule, dans L'Édifrice qui nourrit et tue, pour lequel tous doivent travailler, produire.

«J'avais conclu, pense l'Enfant, que nous étions tous orphelins d'un monde qui s'était dissous en énigme à travers la succession de nos naissances silencieuses sous béton. Et quand j'osais demander ce qui allait maintenant survenir, le père savait parfois répondre immédiatement, pour juguler les débordements d'activité de mon cerveau. La seule information fondamentale à planter dans ton abcès de cerveau, c'est que tout est pareil en tout temps: pères, mères, enfants, disait-il. Murs, sièges. Oxygène, nutriments. Écrans avec même paysage.»

Étrange univers. «Depuis une décennie, précise Karoline Georges, j'ai été très impressionnée — au sens photographique du terme, comme "imprégnée" — par la pression médiatique autour de quatre thèmes: la surpopulation, l'extinction massive des espèces animales, l'épuisement des ressources, et les changements climatiques. En parallèle, on vit depuis 100 ans une avancée de la technologie extraordinaire, un déploiement ahurissant des outils. Ces deux idées, avec la destruction de la planète, ce cul-de-sac à moyen terme, j'ai voulu les pousser, les exagérer. Sous béton est aussi nourri de mes lectures des philosophes évolutionnistes du début du XXe siècle, tout de suite après l'hécatombe de la théorie de Darwin, quand tout le monde s'est mis à réfléchir à ce que ça voulait dire, l'évolution. Je pense à Sri Aurobindo, Teilhard de Chardin, ou à Aldous Huxley en fiction plus récente. Certains, comme Aurobindo, cherchent à voir comment la conscience travaille le monde, et croient que la prochaine évolution passera par la conscience.» Georges a brassé ces gènes, en magma, jusqu'à l'émergence du monstrueux Édifice.

Le ravissement

Dans Sous béton, comme dans Ataraxie ou dans les vidéos Fantômes post-pornographiques et Programme d'entraînement à l'usage d'une conscience hygiénique, Karoline Georges est obsédée par la sublimation. «Peut-être parce que j'accepte pas vraiment de vivre dans un corps, suggère-t-elle, réellement candide. J'ai toujours été fascinée par la transcendance, par cette idée que l'être humain est transition, que le corps est embryonnaire. L'idée de la sublimation, c'est d'atteindre un niveau plus avancé. C'est dégager un corps subtil d'un corps grossier; se libérer pour atteindre une qualité, une finesse...» Forcément sublime? L'origine, terre à terre, de ce mal de vouloir être toujours mieux se dévoile, peut-être, beaucoup plus tard dans la conversation. «Tu vois, j'ai des cicatrices, j'ai vécu des accidents assez graves dans ma vie. Le premier, à 19 ans, un face-à-face sur le pont Jacques-Cartier avec un camion, digne de la une du Journal de Montréal. Je sais ce que c'est que la souffrance physique, profondément, et je crois qu'on poursuit dans notre vie des thèmes, un peu comme une forme résilience.»

Nourrir la Toile

L'Enfant de Sous béton se nourrit de l'Édifrice qui le loge, vit pour et par lui. Telle Karoline Georges qui se nourrit de ses personnages et de ses livres, y entrent comme dans une chambre, s'y fusionne, les régurgite. «Avant, j'avais l'impression qu'un projet de livre était quelque chose d'éthéré, que j'allais perdre si je ne l'écrivais pas tout de suite. Je ne savais pas que je pouvais circuler dans le livre, y faire des pauses, observer pendant des mois ou des années, vivre. Écrire est un rendu d'expérience, quelle qu'elle soit: un voyage en Chine, un accouchement. C'est un lieu d'exploration.»

Et quoi de mieux, comme lieu d'exploration, que la grande création collective qu'est Internet. Karoline Georges a donc fait migrer, histoire de voir, un de ses personnages de roman vers le métavers Second Life. Petit cours de rattrapage pour les archaïques de la Toile: un métavers est un monde virtuel, fictif, bien entendu. Second Life est un de ces métavers, sur Internet, où vous pouvez vivre via votre personnage — votre avatar —, modelé selon vos bons soins et fantasmes. Votre double y rencontre les doubles d'autres, et tout ce beau petit faux monde a sa propre économie, basée sur le Linden, un Linden qui peut bien sûr s'acheter à coups de bons vieux dollars.



Entrevues

Entrevue avec Karoline Georges

Karoline Georges a vu son plus récent roman qualifié d'« inclassable » et d'« ovni ». En marge de sa production d'artiste interdisciplinaire, l'écrivaine a publié trois romans, un conte jeunesse et une suite poétique, en plus de participer à quelques collectifs. Courte entrevue avec un esprit bouillonnant.

Par La rédaction - Rue des libraires
16 janvier 2012

RuedesLibraires Décrivez *Sous béton* en 140 caractères et moins.

Karoline Georges Le narrateur est enfermé dans une cellule sans ouverture sur l'extérieur, entre ses géniteurs infanticides. Une expérience le transforme alors... intégralement.

RDL Dans votre livre, tous les êtres et les choses sont conformes et semblables. Comment, dans un monde de règles et de lois, peut-on conserver sa liberté?

KG Dans l'univers de *Sous béton*, ce qui importe, c'est le sursis qu'offre l'Édifice à une dévastation complète de la planète. La survie de l'humanité dépend d'une mécanique très précise. Les résidents de l'Édifice ne rêvent donc pas de liberté, au contraire : ils craignent l'expulsion de leur cellule et la mort immédiate qui s'en suivrait. La mécanique de cette civilisation n'est toutefois pas une fin en soi. L'expérience du narrateur révèle peu à peu ce que prépare réellement l'Édifice, une forme de liberté inédite...

RDL L'humain a créé la machine pour qu'elle soit à son service. Croyez-vous qu'il y ait eu un renversement et que l'humain soit devenu l'esclave de la machine?

KG La machine est une extension, un prolongement, un organe supplémentaire, donc elle répond encore et toujours aux injonctions de l'humain. Encore faut-il déterminer dans quel état de conscience on fait usage des technologies et à quelles fins.

RDL Avec votre roman, vous entrez de plain-pied dans un univers glauque et étriqué. Que répondriez-vous à de potentiels détracteurs qui diraient : « Le monde est assez déprimant comme ça... »?

KG Justement! Ce roman est né de la grande pression médiatique que nous subissons tous depuis plus d'une décennie : il ne se passe pas une journée sans qu'on nous brosse le portrait d'une planète bientôt dévastée par l'épuisement des ressources, l'extinction des espèces, la surpopulation humaine ou encore les changements climatiques, et c'est sans compter les menaces de guerre nucléaire ou d'un super virus... J'ai eu envie d'aller au bout de ces scénarios apocalyptiques, pour m'en libérer. *Sous béton* nous projette donc là, de l'autre côté des cataclysmes, dans un monde qui a tout subi, tout consommé, tout détruit. Il ne reste plus que cette civilisation, repliée sur elle-même, mais qui couve la suite de son évolution, autrement.

RDL Comme nous l'ont démontré certains écrivains tels que Burroughs, Bradbury ou Orwell, diriez-vous que la réalité dépasse souvent et largement la fiction?

KG Dans ma démarche, la fiction est un langage qui exprime une expérience de conscience. Or l'une des plus belles facultés humaines, qui est à l'origine de la plupart des avancées de notre espèce, se révèle être l'un des plus précieux outils de la fiction : l'anticipation. Cette faculté nous permet de prendre le pouls de ce que sera éventuellement notre réalité... ou carrément de l'inventer.

RDL Puisque votre roman met en scène un monde uniformisé, si un tel monde venait à exister, quelle part intime de vous aimeriez-vous à tout prix conserver?

KG *Sous béton* met en scène un monde uniformisé au plan physique, mais sous la surface, le cerveau de chacun est intensément actif; toute l'énergie qui ne s'exprime pas à travers le corps du narrateur se concentre au niveau de sa conscience, qui s'accroît au point de lui permettre d'accéder à une autre dimension de perception. La conscience est le point névralgique de l'être, la part la plus intime, celle qui m'importe le plus. Et je ne parle de « conscience morale », mais plutôt de ce témoin qui fait l'expérience du vivant.

RDL Les personnages sont tenus dans l'aveuglement et ce qui leur est enseigné est étroitement contrôlé. Tout comme Rabelais, diriez-vous que « l'ignorance est la mère de tous les maux »?

KG Dans mon roman, il n'y a pas de « Big Brother », pas de dictateur, pas de complot. Il n'y a que des survivants isolés dans leur dernier refuge, l'ultime invention technologique de l'espèce, leur invention. Ce qui est très précisément imposé par l'Édifice, c'est l'angoisse générée par la menace de l'expulsion. Cette angoisse stimule la conscience et se révèle un puissant levier pour la prochaine phase de transformation. Les bâtisseurs de l'Édifice n'ont donc pas créé un lieu d'ignorance ou d'aveuglement, mais plutôt un incubateur pour l'évolution de leurs descendants.

RDL L'écriture est-elle une tentative de réponses à vos questionnements?

KG Elle est d'abord un acte de création qui dépasse l'axe des questions-réponses intellectuelles. J'ai toujours l'impression que c'est un mouvement en deux temps : l'inspiration, où j'absorbe le monde dans lequel j'évolue, puis l'expiration, cette manière de rendre compte par la création. Entre les deux mouvements, il y a le temps du regard. Le mien aime se projeter aux extrêmes, vers l'infiniment petit ou le macrocosme, et souvent vers l'avant.

RDL Parlez-nous d'un écrivain qui vous redonne la foi.

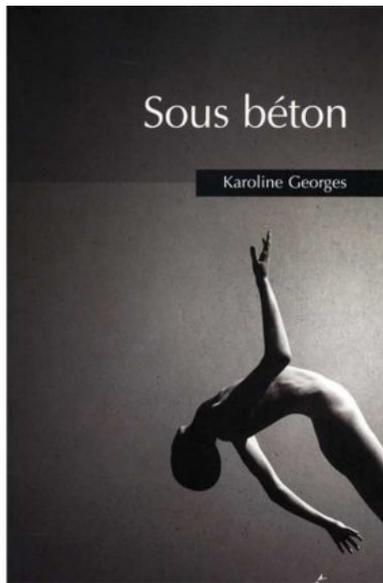
KG Je n'ai pas besoin qu'on me redonne la « foi ». J'aime plutôt qu'on élargisse ma vision du monde! Pendant l'écriture de *Sous béton*, j'ai lu en parallèle l'œuvre de Sri Aurobindo et celle de Pierre Teilhard de Chardin, deux philosophes du début du 20e siècle, qui s'intéressaient aux principes de l'évolution. Malgré leurs approches différentes (Teilhard de Chardin était un jésuite français, alors qu'Aurobindo était un yogi indien), tous deux ont exprimé une vision semblable de l'humain, perçue comme un être de transition, dans un univers qui prend peu à peu conscience de lui-même.

RDL Que lisez-vous en ce moment?

KG Pour les besoins d'un prochain roman, j'absorbe des voix de femmes qui ont fait l'expérience du divin. Je fais une lecture croisée des œuvres d'Hildegarde de Binden, une sainte allemande du 12e siècle; de Thérèse d'Avila, une autre sainte, Espagnole cette fois, du 16e siècle, d'Alexandra David-Néel, une magnifique orientaliste née au 19e siècle, et de Mâ Ananda Moyí, une « initiée » indienne, née elle aussi au 19e siècle.

(Entrevue réalisée par Isabelle Beaulieu pour RuedesLibraires.com)

***Sous béton*: inquiétante étrangeté**



[Chantal Guy](#)

La Presse

Comment une écriture aussi aérienne et épurée peut-elle évoquer une telle impression d'enfermement? C'est la question qu'on se pose après avoir lu *Sous béton*, troisième roman de Karoline Georges.

Transformation et sublimation sont les thèmes de l'écrivain, et le personnage de *Sous béton* n'y échappe pas. Depuis sa naissance, il vit dans cet immeuble de Béton Total, où est ensevelie l'humanité depuis des générations, sans possibilité d'en sortir. L'immeuble est cerné par des expulsés qui viennent s'y briser et pourrir.

Comme si ce n'était pas assez, la menace d'une contamination est omniprésente, et le narrateur

est enfermé dans une pièce du Béton Total en compagnie d'un père et d'une mère infanticides, d'une violence inouïe. Mais c'est par sa conscience qu'il vivra le début d'une libération, lorsqu'il découvrira sa «singularité».

Assez inclassable, cet exercice d'écriture qu'on ne peut percevoir comme un traditionnel roman d'anticipation, tant l'inquiétante étrangeté qui s'en dégage pourrait tout autant appartenir au fantastique, au roman psychologique, qu'à une expérience poétique.

Il se pourrait bien que Karoline Georges ait créé un nouveau genre, le roman claustrophobe, mais elle prouve que malgré toutes les contraintes, un écrivain peut créer les mondes les plus impensables par la seule force de son imagination.

Sous béton, Karoline Georges, Alto, 187 pages

© La Presse, Itée. Tous droits réservés.

[Accueil](#) > [Livres](#) > Karoline Georges: Sous béton

Karoline Georges Sous béton

6 octobre 2011

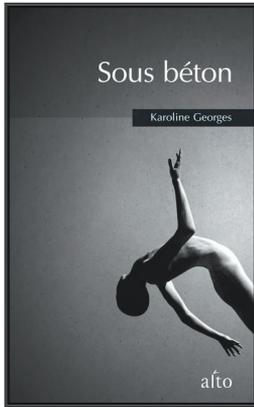


par Dominic Tardif
[Commentaire](#)

Simple observation: **Karoline Georges** aime les majuscules. "*La Matière Noire*", "*l'Explosion Originelle*", "*le Béton Total*", écrit-elle. Détail, vous dites? Bien sûr, mais détail révélateur d'une entreprise littéraire aussi affectée qu'étrange. Ovni littéraire, dira-t-on et on entendra, pour une rare fois, le mot ovni au sens propre, car c'est avec une incrédulité fascinée – la même que si on avait entrevu une soucoupe dans le ciel – que l'on émerge de *Sous béton*. Irrépressible envie d'appeler les amis pour tout leur raconter. Mais pour leur dire quoi, au juste? Voyons voir. De retour après un long silence, l'artiste multidisciplinaire, remarquée en 2004 grâce à *Ataraxie* (L'Effet pourpre), échafaude une dystopie au style clinique, un roman d'apprentissage ésotérique sur la liberté de pensée et les portes de la conscience. Tentons de résumer: claquemuré dans une cellule exigüe de "*l'Édifice*", "*l'enfant*", soumis aux foudres d'un père aliéné et aux inconstances d'une mère craintive, "*avale ses nutriments*" sans faire d'histoires jusqu'à ce qu'une question fasse irruption: "*Pourquoi?*" Une interrogation séditeuse, dans les circonstances, qui lui permettra, à terme, d'accéder à une certaine forme d'omniscience. À la différence du roman d'anticipation traditionnel, souvent prompt à fustiger par en dessous l'économie de marché (par exemple), Georges ne délivre pas sur un plateau d'argent les clés requises pour déverrouiller ses métaphores. Reste un récit radical, d'une singulière froideur, que l'on gagnera à aborder comme de la prose poétique. *Éd. Alto, 2011, 192 p.*

Voir, 6 octobre 2011





Sous béton, Karoline Georges, Alto, 2011,
184 p.

ARIANE GÉLINAS

Sous béton est le quatrième roman de Karoline Georges, qui œuvre également en tant qu'artiste visuelle. Elle a d'ailleurs réalisé elle-même la couverture de ce livre, une photographie grise et dépouillée, qui convient très bien au sujet de son récit. Car *Sous béton* est un ouvrage volontairement empreint de grisaille,

dans lequel les êtres humains sont traités de manière impersonnelle. Mais, tel que mentionné plus haut, cette « austérité » est étudiée et rendue avec une maîtrise certaine par l'auteure.

Le roman nous présente « L'enfant », un individu de sexe masculin, à qui ses parents n'ont pas jugé nécessaire de donner un prénom. Eux-mêmes en semblent d'ailleurs dépourvus, puisque « L'enfant » fera constamment référence à eux sous les appellations de « père » et de « mère ». Le trio demeure au 804 du 5969^e étage d'un édifice, construit en Béton Total. Prisonniers de ces murs, ils mènent une existence morne et contrôlée, qui n'est pas sans évoquer l'ambiance des romans qui décrivent un monde totalitaire (mais sans le spectre de Big Brother). Auparavant, « L'enfant » avait des frères et des sœurs, mais ils ont tous été tués par ses parents, la plupart par son père, particulièrement violent, toujours en train d'user d'abrutissants. Mais les enfants morts sont légion dans l'édifice, les agents sanitaires se contentant de les envelopper d'une pellicule. Seul survivant de cette hécatombe familiale, « L'enfant » apprendra donc à se faire aussi petit que possible et à tromper l'ennui par le sommeil. Jusqu'à ce que son rapport au monde change et qu'il commence à se poser certaines questions...

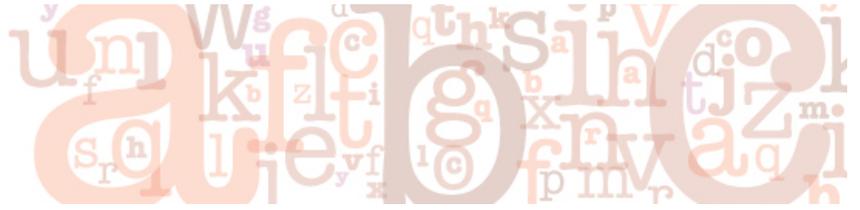
Avec ce roman, Karoline Georges signe un récit d'anticipation original et insolite, à la fois personnel et inspiré des classiques de la science-fiction. Et même s'il est possible de lui reprocher l'usage abusif de majuscules ou encore une certaine exagération dans les dimensions de l'Édifice (plusieurs milliers d'étages, tout de même), l'ensemble

demeure des plus compétents. En effet, l'écriture est ciselée, pourvue d'un vocabulaire précis, qui sert particulièrement le récit.

Néanmoins, compte tenu de son propos et de l'existence morne de l'enfant ainsi que de ses parents, le récit dégage un certain sentiment de redondance. En ce sens, la quatrième partie m'a semblé un peu superflue, même si elle contribuait à augmenter le vertige et l'état « hypnotique » suscité par le livre.

Cela dit, *Sous béton* est en définitive un roman brillant, pour les amateurs de science-fiction atypique et poétique. Car Karoline Georges possède sans contredit une voix originale, qu'il me tarde de découvrir dans ses autres livres.

ZONE d'écriture



PARTAGER [f](#) [t](#) [e](#) ...

Twitter < 3

0

Finalistes du Prix des libraires 2012

31 janvier 2012 11h30 | 0 commentaires



Sous béton de Karoline Georges

Défendu par Caroline Le Gal, [Librairie Monet](#) à Montréal

« *Sous béton* relate le quotidien d'un enfant qui vit enfermé dans un immeuble en béton. Le monde extérieur est pour lui un mystère car il n'a aucun lien avec le dehors. Deux parents qui travaillent pour survivre, car dehors c'est la mort qui rôde. Toutes les minutes de leurs vies sont contrôlées, et l'expulsion est omniprésente dans leurs esprits. L'enfant se questionne sur la vie à l'extérieur et sur sa vie cloîtrée entre quatre murs. Un livre inclassable, car unique pour une invitation au voyage vers notre matrice personnelle. Un roman étrange, intense, mais qui nous captive dès les premières lignes. »

Émissions littéraires Radio-Canada

[Plus on est de fous, plus on lit!](#)

[Carnets d'Amérique](#)

[C'est bien meilleur le matin](#)

[On aura tout lu](#)

[La librairie francophone](#)

[Vous m'en lirez tant](#)

[L'appétit vient en lisant](#)

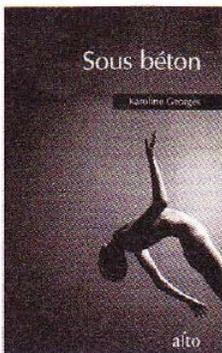
[Prix des lecteurs 2011](#)

[Le combat des livres 2011](#)

[Le dernier mot 2011](#)

[Rechercher Réjean Ducharme](#)

Geneviève Chartier, « Mes lectures », dans *Moi et compagnie*, 10 juin 2012



DRAME

SOUS BÉTON

De Karoline Georges

ÉDITIONS ALTO, 182 PAGES

Sous béton est un récit violent et futuriste qui raconte la vie de celui qu'on surnomme « l'enfant », cet être enfermé dans une cellule en béton à l'intérieur d'un immense édifice, en compagnie de

deux autres protagonistes, « le père » et « la mère ». Avec sa prose à la fois dure et magnifique, Karoline Georges, une artiste québécoise multidisciplinaire, nous livre un récit lucide sur l'état de confinement et sur la capacité d'adaptation extraordinaire de l'être humain.

Publié le 01 février 2012 à 05h00 | Mis à jour à 05h00

Karoline Georges et Catherine Leroux finalistes du Prix des libraires



Didier Fessou

Le Soleil

(Québec) Deux des romancières publiées par Alto, à Québec, sont au nombre des finalistes du Prix des libraires. Il s'agit de Karoline Georges pour *Sous béton* et Catherine Leroux pour *La marche en forêt*.

Dans la catégorie roman québécois, les trois autres finalistes sont Samuel Archibald pour *Arvida* (Le Quatarnier), Jean-Simon DesRoches pour *Le sablier des solitudes* (Les Herbes rouges) et Éric Plamondon pour *Hongrie-Hollywood Express* (Le Quatarnier).

Dans la catégorie roman étranger, les cinq finalistes sont Jonathan Coe pour *La vie très privée de Mr Sim* (Gallimard), Delphine Le Vigan pour *Rien ne s'oppose à la nuit* (JC Lattès), Jean-Paul Dubois pour *Le cas Sneijder* (l'Olivier), David Grossman pour *Une femme fuyant l'annonce* (Seuil) et Caroline Martez pour *Du domaine des murmures* (Gallimard).

Coordonné depuis 19 ans par l'Association des libraires du Québec, le Prix des libraires dit «célébrer la curiosité, le dévouement et le professionnalisme des libraires» et mettre «en lumière leur rôle essentiel dans la chaîne du livre» en provoquant «des rencontres prometteuses entre les lecteurs et les livres».

Le comité de sélection était présidé par Caroline Le Gal. Tous les libraires québécois seront appelés à voter.

La remise des prix aura lieu le 14 mai et le lauréat québécois recevra une bourse de 2000 \$ du Conseil des arts et des lettres.

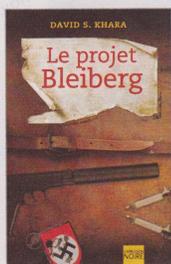
Depuis sa création en 1994, le Prix des libraires a été remis à 36 auteurs. Ce prix a un impact sur les ventes puisque 3000 exemplaires supplémentaires de chaque oeuvre primée sont écoulés au cours des semaines suivantes.

Librairie Archambault

Nos libraires les ont lus et vous les recommandent.

Philippe Dickey

directeur adjoint – secteur livre :



LE PROJET BLEIBERG
David S. Khara, Éd. Libre expression
ROMAN POLICIER 19⁹⁵

«Voici l'histoire haletante d'une chasse à l'homme sur fond d'expérimentations génétiques menées par les Nazis, de la Pologne en 1942 à Wall Street aujourd'hui. Ajoutez-y une bonne dose d'humour noir et vous obtenez un roman que vous ne pourrez lâcher! Vivement la suite qui paraîtra d'ici Noël!»



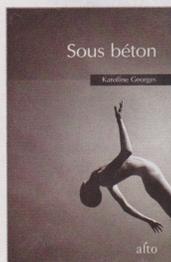
Isabelle Gauvin

acheteuse – littérature :



JOUEUR 1
Douglas Coupland, Éd. Harlequin
ROMAN ÉTRANGER 22⁹⁵

« Qu'ont en commun un barman alcoolique, un pasteur délinquant, une quarantenaire esseulée et une femme-robot en quête de maternité ? Ils seront tous confinés dans un bar d'aéroport, prisonniers d'une fin du monde imminente. Roman d'anticipation ou huis clos philosophique ? Peu importe *Joueur_1* nous retient jusqu'à la dernière page. »



SOUS BÉTON
Karoline Georges, Éd. Alto
ROMAN QUÉBÉCOIS 20⁹⁵

« Depuis sa naissance, l'enfant est enfermé avec père et mère dans le minuscule appartement 804 du 5969^e étage de l'édifice entièrement de béton, sans une seule ouverture sur l'extérieur. Arrive alors cette accablante question : « Pourquoi ? » *Sous béton* est un roman dur et troublant, flottant entre la philosophie et la science fiction et qui ne laissera personne indifférent. »



RIEN N'EST TROP BEAU
Rona Jaffe, Éd. Presses de la cité
ROMAN ÉTRANGER 29⁹⁵

« Dans les années 50, les jeunes femmes débarquent à New York pour trouver un emploi, un amour, une vie meilleure. Patrons harcelant, prétendants fuyants, amours impossibles, *Rien n'est trop beau* est calqué sur la vie de milliers de filles de l'époque. Paru en 1958, ce roman révisé avec finesse des personnages authentiques. Un pur roman vintage ! »